

## PRIÈRE

O Jésus, l'époux bien-aimé de mon âme! ô amour très-pur et le souverain Seigneur de toutes les créatures, qui est-ce qui me donnera les ailes d'une vraie liberté pour voler jusqu'à vous et pour me reposer en vous? Hélas! il se présente, dans cette vallée de misères, bien des maux qui me jettent souvent dans le trouble et la tristesse, et ce n'est qu'en vous que je puis trouver la paix. Faites-moi donc contracter avec vous l'union la plus intime et la plus persévérante, afin qu'affranchi de toute inquiétude, je vous serve avec joie, et je mérite de vous posséder dans la gloire, ô vous qui êtes mon espérance et mon salut éternel.

## RÉSUMÉ

L'âme inquiète est fatiguée du présent, et appréhende l'avenir... Évitions ce défaut, car :

1° L'inquiétude est irraisonnable : le passé nous autorise à espérer en l'avenir, Dieu nous secourra en son temps...

2° L'inquiétude offense Dieu, semble douter de sa providence...

3° L'inquiétude est opposée à l'esprit de Jésus-Christ...

4° L'inquiétude rend triste et malheureux...

5° L'inquiétude use les forces de l'âme et du corps...

— C'est pourquoi prévenons-la jusque dans ses causes :

1° Confions-nous en Dieu...

2° Faisons son œuvre, et reposons-nous sur sa bonté...

3° Entrons dans l'esprit des maximes de Jésus-Christ...

4° Modérons nos desirs et nos craintes...

5° Combattons, dès le principe, toute mélancolie...

Voir les Résumés, page 209; — ancienne édition, page 333.

## 114. — LE DÉCOURAGEMENT

Malheur à ceux qui perdent cœur et manquent de patience (Eccli., II, 16)!

## CONSIDÉRATION

Le découragement, c'est l'abandon d'un bien, la cessation d'une bonne œuvre, à cause des peines qu'en présente ou qu'en fait entrevoir l'accomplissement; c'est une défaillance de l'âme à l'aspect d'obstacles imprévus ou de difficultés plus grandes qu'on n'avait pensé, défaillance condamnée par la raison et la foi, et qui produit les effets les plus funestes.

Eh quoi! peut-on dire à celui qui se décourage, vous songez à abandonner cette bonne œuvre, parce que vous y éprouvez des peines; mais nul bien ne se fait sans peine : voudriez-vous donc n'en accomplir aucun?

Vous avez des peines : mais qui n'en a pas?... Combien de personnes en ont plus que vous, lesquelles néanmoins ne songent nullement à se décourager!

Vous avez des peines : mais devraient-elles vous déconcerter, ou même simplement vous étonner, puisque « la vie de l'homme ici-bas est remplie de misère ». Ne pas vouloir souffrir, c'est, au fond, ne pas vouloir être homme.

Vous avez des peines : mais ne les exagérez-vous pas? Votre imagination ne vous en retrace-t-elle pas un tableau assombri? Que de fois déjà vous avez expéri-

<sup>1</sup> Job, XIV, 1.



menté que la réalité de vos maux était peu de chose en comparaison de l'idée que vous vous en étiez faite ! Éloignez de votre esprit toute pensée des peines à venir et tout souvenir des peines passées ; ne voyez que celles dont vous souffrez présentement, et demandez-vous, devant Dieu, si elles vous peuvent être un juste sujet de vous décourager.

Vous avez des peines : mais Dieu n'y proportionne-t-il pas sa grâce, et sa grâce n'est-elle pas toute-puissante ? Ah ! qu'importe que vous ayez à lever un poids plus lourd si vous disposez d'une puissance plus grande ! N'oubliez pas que l'Apôtre a dit : « Dieu est fidèle, et il « ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus « de vos forces <sup>1</sup>. »

Vous avez des peines : mais considérez qu'elles finiront bientôt, et qu'elles peuvent vous servir à expier vos péchés et à acquérir des mérites pour le ciel. Que penserez-vous de la durée de votre épreuve, quand les jours en seront terminés et que l'éternité s'ouvrira devant vous ? Il vous en coûte pour accomplir le bien : mais n'avez-vous pas à satisfaire pour vos fautes passées, et que sont vos peines comparées à celles que vous avez mérité de souffrir ? D'ailleurs vous avez affaire à un maître généreux qui récompensera vos efforts avec une ineffable libéralité. Quel ouvrier intelligent ne préfère pas un travail plus pénible, pourvu qu'il lui en revienne un salaire plus élevé ? Ah ! songez qu'au service de Dieu, lorsque la peine est double, le mérite devient centuple.

Non, non, n'abandonnez point votre tâche, quelque laborieuse qu'elle vous paraisse. Écoutez le divin Maître vous adresser ces paroles que lui prête l'auteur de l'I-

<sup>1</sup> I Cor., x, 13.

mitation <sup>1</sup> : « Mon fils, ne perdez pas courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et ne vous laissez pas abattre par les difficultés ; mais qu'en tout événement mes promesses vous fortifient et vous consolent. Je suis suffisant et bon pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure.

« Vous n'avez pas longtemps à travailler ici-bas, et vous ne serez pas toujours dans la peine. Attendez un peu, et bientôt vous verrez la fin de vos maux. Tout ce qui passe avec le temps est court et peu considérable.

« Faites bien ce que vous faites ; travaillez fidèlement à ma vigne : je serai votre récompense. Souffrez courageusement les adversités ; car est-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour acquérir la vie éternelle ? Levez donc les yeux vers le ciel où les saints sont avec moi. Ils ont essuyé de grands combats dans le monde, et maintenant ils goûtent la joie, ils sont en assurance et en repos, ils demeurent éternellement avec moi dans le royaume de mon Père. »

Au surplus quels ne sont pas les déplorables effets du découragement ! N'est-il pas d'expérience qu'il agit sur les âmes de la manière la plus funeste ? Il paralyse les forces morales ; il ôte toute l'énergie de la bonne volonté ; il fait trouver impossible ce qui est souvent très-facile ; il montre partout des obstacles insurmontables ; il dégoûte de la piété, remplit l'âme de tristesse, et fait abandonner tout ce qui est grand, noble, héroïque, salutaire.

Ah ! malheur au religieux qui s'y laisse aller ! Il renonce aux biens spirituels qu'il avait acquis. C'était un athlète courant dans la lice, mais qui s'arrête avant

<sup>1</sup> Liv. III, ch. XLVII, 1-4.



d'avoir remporté le prix. Il peut de même être justement comparé à celui des martyrs de Sébaste qui, vaincu par la souffrance, perd la couronne qu'il était sur le point de recevoir.

Le découragement offense Dieu, quand il est consenti, car il suppose un manque de confiance en la Providence, un renoncement à un bien dont elle nous fournit l'occasion, un refus de correspondre aux grâces de force et de patience qu'elle nous présente. Il est en opposition avec Jésus-Christ, qui dit dans l'Évangile : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et me suive <sup>1</sup>. Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, ce-lui-là sera sauvé <sup>2</sup>. Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu <sup>3</sup>. Le royaume des cieux souffre violence <sup>4</sup>. Dans le monde, vous aurez des tribulations; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde <sup>5</sup>. »

Ce divin Sauveur condamne de même le découragement par toute sa conduite. Souvenons-nous de ce qu'il a souffert; oui, essayons de mesurer l'abîme d'humiliation où il est descendu, de compter les outrages auxquels il a été en butte, de sonder les plaies qui ont été faites à son divin Cœur par l'indifférence et la malice des hommes... Oh ! quels sujets n'avait-il pas de laisser inachevée l'œuvre si douloureuse de notre rédemption !... Mais il ne l'a pas voulu. Il ne s'est point découragé, et bien qu'on lui dit : « Descendez de la croix <sup>6</sup>, » il est resté sur la croix, et il n'y est mort qu'après avoir dit : « Tout est consommé <sup>7</sup>. »

<sup>1</sup> S. Luc, ix, 23. — <sup>2</sup> S. Matth., x, 22. — <sup>3</sup> S. Luc, ix, 62. — <sup>4</sup> S. Matth., xi, 12. — <sup>5</sup> S. Jean, xvi, 33. — <sup>6</sup> S. Matth., xxvii, 40. — <sup>7</sup> S. Jean, xix, 30.

## APPLICATION

Montrons-nous de dignes disciples de Jésus-Christ : ne nous décourageons jamais. Animoons-nous de la plus entière confiance en sa bonté, et ne craignons rien. Ne savons-nous pas, d'ailleurs, que tout est possible à la bonne volonté, à laquelle Dieu donne toujours sa grâce avec surabondance ?

Prévenons jusque dans sa source le découragement. A cet effet, rejetons-en dès le principe toute pensée; demandons avec ferveur la force nécessaire pour accomplir le bien que Dieu veut de nous. Puisons cette force surtout dans la fidélité à nos exercices spirituels, dans de fréquentes et ferventes communions.

Faisons-nous une juste idée de notre vie ici-bas, et représentons-nous-la traversée de mille obstacles. Souvenons-nous que, par suite du péché, cette terre est devenue la vallée des larmes : n'y cherchons pas le repos ni la félicité; mais, comptant sur la grâce, acceptons résolument toutes les croix dont il plaira à Dieu de nous charger.

Considérons quelle sera la récompense de nos travaux. Ah ! que nous sembleront nos peines, quand elles seront finies et que nous jouirons de la gloire qu'elles nous auront méritée !

Courage donc ! oui, courage ! Marchons toujours devant nous, dans la voie du bien, et bientôt, dans les sentiments d'un inexprimable bonheur, nous dirons avec l'Apôtre : « J'ai combattu le bon combat : il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'est réservée <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> II Tim., iv, 7 et 8.



## PRIÈRE

O Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez nous assister de votre grâce, dans toutes nos épreuves. Préservez-nous de tomber dans le découragement, dans cette défaillance si déplorable qui est une offense à votre bonté et la source de tant de maux. Soutenez-nous dans le sentier de la vertu, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au terme où il conduit, et où vous couronnez vos dons en couronnant les mérites de vos serviteurs.

## RÉSUMÉ

Le découragement, c'est l'abandon du bien, à cause des difficultés qu'en présente l'accomplissement. Ne nous y laissons pas aller, car :

- 1° Partout il y a des peines et des difficultés...
- 2° Notre imagination nous exagère les nôtres... D'ailleurs Dieu y proportionne ses grâces...
- 3° Ces peines dureront peu,... serviront à expier nos péchés,... nous seront méritoires pour le ciel...
- 4° Au reste, à quoi sert le découragement? Il ne peut que substituer à nos maux des maux plus grands encore... Il offense Dieu,... il paralyse l'âme,... il est opposé à l'esprit de l'Évangile...
- 5° Jésus-Christ ne s'est pas découragé : ah ! comment se dire ses disciples et perdre cœur!...  
— Point donc de découragement !
- 1° Rejetons-en, dès le principe, toute pensée...
- 2° Prions pour demander la force du bien...
- 3° Puisse-la dans la fidélité à nos exercices spirituels, dans de fréquentes et ferventes communions...
- 4° Faisons-nous une juste idée de la vie humaine,... de la vie chrétienne,... de la vie religieuse, et, comptant sur la grâce, acceptons-en les croix...
- 5° Considérons quelle sera la récompense de nos travaux : peut-on acheter trop cher le bonheur du ciel?...

Voir les Résumés, page 209 ; — Examens particuliers, sujets 87 et 88.

## 115. — EXCELLENCE DE LA CHARITÉ

La foi, l'espérance et la charité demeurent maintenant ; mais entre ces trois choses, la charité est la plus grande (1 Cor., XIII, 13).

## CONSIDÉRATION

La charité est la reine et la mère de toutes les vertus ; et soit qu'on l'envisage en elle-même ou dans ses effets, il est évident qu'on ne saurait assez l'admirer, l'apprécier et l'exalter. Aussi les maîtres de la vie spirituelle ne peuvent-ils se lasser d'en parler et d'en proclamer l'excellence.

« La charité, disent-ils, c'est l'amour de Dieu pour lui-même et l'amour du prochain pour Dieu et en Dieu<sup>1</sup>. Elle est le mouvement de l'âme vers Dieu, pour s'unir à lui, se reposer et se perdre en lui<sup>2</sup>. Elle est ce feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre : feu sacré qui fait cesser le feu sacrilège de l'affection à la créature, feu divin allumé par le souffle du Rédempteur<sup>3</sup>, feu qui purifie le cœur et qui consume la rouille du péché<sup>4</sup>.

« La charité est cette pierre précieuse dont parle l'Évangile, qu'il faut nous procurer à tout prix, et estimer néanmoins avoir acquise pour rien<sup>5</sup>. C'est elle qui donne à nos actions leur valeur véritable<sup>6</sup>. » Elle est un sacrifice que Dieu agrée et qui nous rend l'objet de ses libéralités. Elle associe l'homme aux anges pour glorifier le Créateur.

1 S. Bonaventure. — 2 S<sup>te</sup> Thérèse. — 3 S. Ambroise. — 4 S. Augustin. — 5 *Ibid.* — 6 S. Thomas d'Aquin.



« Oh ! combien l'amour est une grande chose, s'écrie le pieux auteur de l'Imitation <sup>1</sup>. Non, il n'y a rien, au ciel et sur la terre, de plus doux, de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de meilleur, que l'amour. Né de Dieu, il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées. »

Quels fruits de grâce la charité ne produit-elle pas ! Elle nous pénètre d'horreur pour le péché comme la nature nous pénètre d'horreur pour la mort ; elle nous fait éviter avec soin les fautes même les plus légères ; car celui qui aime Dieu veut non-seulement ne le contrister en rien, mais se rendre de plus en plus agréable à ses yeux. La charité nous inspire la douleur la plus profonde des fautes que nous avons commises, et lorsqu'elle est parfaite, elle nous en obtient le pardon, en sorte qu'il peut être dit de notre âme comme de Marie-Madeleine : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé <sup>2</sup>. »

La charité nous rend fermes et constants dans le bien, et nous fait triompher de toutes les attaques des ennemis de notre salut.

Celui qui aime Dieu résiste victorieusement à toutes les sollicitations des démons, et s'attache à ce souverain bien en raison même de leurs efforts pour l'en détacher.

Celui qui aime Dieu est vainqueur du monde. Les richesses et les plaisirs de la terre n'ont aucun accès sur son cœur, qui n'affectionne que Dieu et ce qui est de Dieu. La charité est en lui comme un glaive de feu coupant ou consumant tous les liens des attaches trop

<sup>1</sup> Liv. III, ch. v, 3. — <sup>2</sup> S. Luc, vii, 47.

humaines. Elle lui sert comme les ailes de la colombe pour s'élever au-dessus du bourbier des séductions d'ici-bas et échapper aux pièges qui lui sont tendus.

Celui qui aime Dieu sacrifie volontiers pour lui plaire ses goûts, ses vues personnelles, sa vie même ; il n'aspire qu'à être ici-bas une victime immolée à sa gloire, à l'exemple de sainte Thérèse et de tant d'autres âmes séraphiques ; bien loin de redouter la souffrance, il la désire parce qu'il y voit un moyen de prouver, d'activer et d'épurer le feu céleste dont son cœur est embrasé.

La charité nous porte non-seulement à l'accomplissement de la loi, dont elle est d'ailleurs le résumé <sup>1</sup>, mais aussi à la pratique des conseils. Celui qui en est animé veut faire en tout ce qu'il sait être le plus agréable à Dieu, lors même qu'il n'y est pas obligé en conscience. Les désirs de son bien-aimé sont pour lui des ordres auxquels il se conforme exactement, quoi qu'il puisse lui en coûter.

Aussi, quels progrès ne fait-il pas dans la perfection évangélique ! Rien ne l'arrête, rien ne le détourne de son but, qui est de mériter l'union avec Dieu par l'accomplissement du bon plaisir de Dieu. « Par sa céleste onction, dit saint Augustin, la charité nous rend légères les plus grandes difficultés ; par sa vivacité, elle nous donne des ailes pour tendre à la perfection ; par ses ineffables délices, elle fait que les commandements du Seigneur, quels qu'ils soient, n'ont pour nous rien que de doux et d'agréable. »

La charité constitue notre bonheur, notre grandeur, notre mérite. Elle amène à sa suite toutes les vertus, et nous fait accomplir tout ce qu'il y a de plus noble ;

<sup>1</sup> S. Matth., xxii, 40.



de plus généreux, de plus digne des regards du divin Rémunérateur. Que n'a-t-elle pas produit dans les saints? N'est-ce pas elle qui a suscité et soutenu les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges? N'est-elle pas l'essence même de la sainteté?

« Celui qui aime, dit encore l'auteur de l'Imitation<sup>1</sup>, vole, court, est dans la joie; il ne sent rien de pesant; il compte les travaux pour rien; il veut faire plus qu'il ne peut. L'amour veille; il se fatigue sans se lasser. Il s'élève en haut, comme une flamme vive et un flambeau ardent, et se fraye un passage assuré jusqu'à Dieu, de qui il est né, et dans lequel il se repose. »

« Dieu est charité, dit le disciple bien-aimé<sup>2</sup>; et « quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui. » L'amour transforme l'âme en l'objet qu'elle aime : ainsi lorsqu'elle aime Dieu, elle se pare en quelque sorte de la beauté de Dieu. « Chaque homme, dit saint Augustin, est tel qu'est son amour. Si donc vous aimez la terre, vous êtes terre, et si vous aimez Dieu, le dirai-je, vous êtes Dieu; » la charité vous transforme en Dieu.

Heureux donc mille fois celui qui est animé d'une véritable charité ! Il est entièrement uni à Dieu; c'est Dieu qui agit en lui et par lui; ses moindres actions même lui sont d'un grand mérite, car elles sont en un sens des actions divines. Il jouit de la paix la plus désirable. Il éprouve l'ineffable consolation de pouvoir dire avec conscience de la vérité de ses paroles : « Seigneur, vous savez que je vous aime<sup>3</sup>. » Il n'appréhende point la mort, parce que, comme l'enseigne le disciple bien-aimé, « le parfait amour bannit la crainte

<sup>1</sup> Liv. III, ch. v, 4. — <sup>2</sup> I S. Jean, iv, 16. — <sup>3</sup> S. Jean, xxi, 15.

« et nous donne l'assurance pour le jour du jugement.<sup>1</sup> » En un mot, il jouit de Dieu dès cette vie, en attendant de le posséder dans l'éternité.

#### APPLICATION

Persuadons-nous bien que « tout est vanité<sup>2</sup>, » hors aimer Dieu et le servir lui seul; et travaillons à acquérir de plus en plus la charité, « qui est le lien de la perfection<sup>3</sup>. »

A cet effet, unissons-nous de dispositions au cœur de Jésus, qui est le foyer même de l'amour divin; faisons-lui une consécration pleine et entière de nous-mêmes, en lui disant, de toute la ferveur de notre âme : « Je suis résolu, ô mon Dieu, avec le secours de votre grâce, de n'aimer rien que vous et en vous, et de vous aimer de tout mon cœur. Je vous offre toutes mes actions afin qu'elles me procurent votre saint amour, qui est tout ce que je souhaite<sup>4</sup>. »

Prions-le de nous communiquer ses saintes ardeurs, et de nous faire ainsi accomplir notre destinée, qui n'est autre que d'aimer Dieu dans le temps afin de l'aimer dans l'éternité.

#### PRIÈRE

Dieu Sauveur, qui êtes venu allumer sur la terre le feu de la charité, daignez, je vous supplie, embraser mon cœur. Faites-moi croître en amour divin tous les jours de ma vie. Que ses pures flammes consomment tous les liens qui m'attachent à la créature, et que, dégagé de toute affection terrestre, mon cœur

<sup>1</sup> I S. Jean, iv, 17 et 18. — <sup>2</sup> Eccl., i, 2. — <sup>3</sup> Col., iii, 14. — <sup>4</sup> Prières de communauté.



ne tendé que vers vous, ô souverain bien pour qui je suis créé, en qui seul je trouverai le repos, et dont la possession fera ma suprême béatitude.

Je vous le demande au nom de votre très-sainte Mère, si justement appelée la Mère du très-saint amour.

## RÉSUMÉ

La charité est la reine des vertus,... la véritable cause du mérite,... le principe de la sainteté...

Quels effets admirables ne produit-elle pas!...

Celui qui aime Dieu :

1<sup>o</sup> Craint le péché et l'évite...

2<sup>o</sup> Triomphe des ennemis du salut...

3<sup>o</sup> Garde son cœur,... n'aime que Dieu ou pour Dieu,... suit avec joie la voie des conseils évangéliques...

4<sup>o</sup> Accomplit le bien avec zèle et courage...

5<sup>o</sup> Jouit de Dieu dès cette vie, et a la plus grande certitude morale de le posséder en l'autre...

— C'est pourquoi, comme les saints et les maîtres de la vie spirituelle :

1<sup>o</sup> Estimons la charité...

2<sup>o</sup> Comprenons qu'en dehors d'elle tout est vanité et danger...

3<sup>o</sup> Efforçons-nous de la faire croître en notre cœur...

4<sup>o</sup> Puisse-la surtout dans le cœur de Jésus...

5<sup>o</sup> Demandons instamment à cet adorable Sauveur la grâce du divin amour...

*Voir les Résumés, page 210; — ancienne édition, page 356.*

## 116. — QUALITÉS DE LA CHARITÉ

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et de tout votre esprit (S. Luc, x, 27).

## CONSIDÉRATION

Dieu veut être aimé en Dieu. Jésus-Christ Homme-Dieu pouvait seul lui rendre, comme il lui rend en effet, le culte d'amour qui est dû à ses amabilités infinies. Aussi n'est-ce que par notre union à Jésus-Christ et par notre application à former notre cœur sur le modèle du sien, que nous pouvons remplir convenablement le précepte de la charité, qui est le premier et le plus grand des préceptes, et qui résume toute la loi <sup>1</sup>.

L'amour de Jésus-Christ pour Dieu son Père est un amour parfait, sous quelque rapport qu'on l'envisage; c'est un amour sincère et véritable, pur et désintéressé, fort et patient, universel et permanent, ardent et effectif, possédant toutes les qualités et chacune dans le degré le plus consommé. Montrons-nous les dignes disciples de cet adorable Maître !

Aimons Dieu d'un amour sincère et véritable; voyons en lui notre principe et notre fin, le centre de nos affections, notre vie, notre félicité, la beauté souveraine qui peut seule satisfaire notre cœur. Tendons vers lui de toutes les forces de notre âme, en sorte que nous puissions lui dire, à chaque instant, cette parole de saint Pierre: « Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous « savez que je vous aime <sup>2</sup>, » ou celles-ci du roi-pro-

<sup>1</sup> S. Matth., xxii, 38-40. — <sup>2</sup> S. Jean, xxi, 17.